

tarpan de l'Ukraine, au contraire, fuient à la vue de l'homme et de tout ce qui le rappelle. Lord Byron nous les représente, arrivant à la voix de leur camarade mourant ; mais à la vue de Mazeppa et de ses liens :—“ ils s'arrêtent... ils frémissent... ils respirent l'air avec inquiétude..... boudissent, s'écartent..... s'élancent et se sauvent vers le couvert. ” Les léris, eux, n'ont point l'espace des vastes plaines et des steppes : limités dans leur domaine, durcis par un climat sévère, leur jalousie d'indépendance revêt un caractère plus âpre et plus sauvage. Ils mettent à mort, immédiatement, tout cheval domestique qu'on lâche sur l'Île de Sable. Ceci s'est renouvelé plusieurs fois : les chevaux, amenés en différents temps, pour le travail, pour la capture des bidets sauvages, ou pour satisfaire à la manie des croisements quand même, ont tous succombé, en peu de jours après leur mise en liberté, sous le sabot et la dent des léris.

La couleur dominante chez les léris est le bai marron : toutefois, la couleur bai se retrouve, parmi eux dans toutes ses nuances, du bai le plus sombre, voisin du noir, au bai clair, voisin de l'isabelle : On en rencontre, quelquefois, de noirs et de pies.

IV

HISTOIRE

On a déjà vu que, antérieurement à l'époque colombienne, les côtes du Nord Amérique étaient fré-